

15 centimes.

19^e ANNÉE

Bureau
Passage
Lemonnier

12

LE RASOIR

N^o 459

Bureau
Passage
Lemonnier

12



Leon XIII et de Bismarck.
Plus vieux plus fous!!!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Pauvres fous !

Deux terribles catastrophes viennent d'éclater en Europe presque à la même heure, à trois cents lieues de distance.

Tandis qu'au Nord de l'Italie un tremblement de terre amoncelait ruines sur ruines, occasionnant la mort de plusieurs milliers d'hommes, le grisou faisait explosion dans un charbonnage du Hainaut, anéantissant d'un seul coup 150 mineurs.

Ces épouvantables malheurs ont causé partout la plus douloureuse impression.

Le monde entier s'est ému; un immense cri de commisération a retenti d'un bout à l'autre de l'Europe; aussi les secours en faveur des familles des victimes affluent-ils déjà de toutes parts.

Mais demain on n'y songera plus et chacun continuera à vivre dans la quiétude et dans l'insouciance.... jusqu'à ce qu'une de ces calamités périodiques surgisse de nouveau, terrible et implacable. Car qu'on ne l'oublie pas : l'humanité est sans cesse exposée à se voir décimée par les formidables emportements de la nature.

L'eau, le feu, la terre, les maladies épidémiques, la foudre, le grisou, accomplissent tour à tour leur œuvre destructive, frappant, brisant, anéantissant tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage.

L'homme ne peut cependant que courber la tête devant l'aveugle furie des éléments déchaînés, car, malgré les progrès merveilleux de la science, il n'est pas encore de taille à tenter la lutte contre des ennemis aussi gigantesques.

Il s'incline donc, impuissant et dompté, devant son redoutable vainqueur.

Que dis-je? Le malheureux trouve sans doute que ces causes de ruines et de morts sont insuffisantes, et il se creuse la tête pour chercher à découvrir des moyens de destruction plus terribles encore que ceux de la nature.

Après la poudre, le fulmi-coton!

Après le fulmi-coton, la dynamite!

Après la dynamite, la mélinite!

Après la mélinite enfin, qui sait s'il n'inventera pas bientôt quel'engin monstrueux, assez puissant pour anéantir d'un trait les masses d'hommes les plus compactes.

Et dire que l'homme se proclame l'animal le plus intelligent de la création!

Pauvre bête! Pauvre fou, va!

A. RIGOBERT.

Rêverie en sol.... sacré.

(Opus N° XXXVI).

Entre nous, vous avez aujourd'hui devant vous un homme radieux. On ne m'accusera certes pas cette fois d'avoir perdu ma journée, car je viens de découvrir à l'instant le moyen de préserver à tout jamais l'humanité du terrible fléau de la guerre.

Ne riez pas, je vous en prie. Je vous jure que rien n'est plus véridique.

C'est que moi, voyez-vous, bien que j'ai l'air au dehors de ce que l'on appelle vulgairement une bonne touche, je suis au fond excessivement sérieux.

Vous saurez donc qu'une grande lueur s'est faite dans mon esprit et que je vois à présent, clair comme le jour, que si les peuples s'entredéchirent si souvent entre eux, c'est uniquement parce qu'il existe de par le monde trop de *sols sacrés de la Patrie*.

Oui Monsieur, c'est ainsi. Supprimez mordicus tous ces *sols sacrés* et du coup il n'y a plus de guerre possible. Car enfin, la chose est indéniable, les nations n'éprouvent jamais le besoin de se flanquer de mutuelles tripotées, si ce n'est sous le fallacieux prétexte de défendre ce fameux *sol sacré de la Patrie*. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire d'une guerre qui n'ait été provoquée par cette rengaine surannée.

Or ça donc, supprimez la cause et voilà par le fait l'effet supprimé.

Mon raisonnement, je pense, est d'une logique irréfutable.

Cette suppression se réaliserait d'ailleurs sans provoquer la moindre perturbation ni le plus léger cataclysme.

Qu'est-ce qui constitue en somme un *sol sacré de la Patrie*?

Mais c'est tout bonnement une étendue de terrain plus ou moins considérable bornée aux quatre points cardinaux par des poteaux-frontière et des barraques de douaniers.

Or, pour les innombrables mortels qui ne sont pas géologues, il n'y a rien qui ressemble plus à un terrain qu'un autre terrain.

Flanquez des poteaux-frontière et des barraques de douaniers partout où il vous plaira; l'œil le plus exercé ne parviendra jamais à découvrir de différence appréciable entre le terrain qui forme le *sol sacré* des peuples d'au-delà et entre celui qualifié de *sol sacré* par les peuples d'en deçà.

J'en conclus que tous les *sols sacrés de la Patrie*, c'est de la blague et qu'on peut conséquemment les rayer du répertoire sans avoir à craindre d'autres protestations que celles des imbéciles. Cela n'empêchera, en aucun cas, le globe terrestre de continuer à tourner bien tranquillement jusqu'à la consommation des siècles.

Je m'enorgueilliss donc de mon idée et pour qu'elle soit mise promptement en pratique, je proposerai d'urgence à

la prochaine réunion du *Rasoir* un projet de loi ainsi conçu :

ARTICLE 1^{er}. — Les *sols sacrés de la Patrie* sont supprimés comme inutiles, inefficaces et dangereux. (Rien de M. Frère-Orban).

ARTICLE 2. — Tous ceux qui exécuteront encore des variations sur ce thème harmonique mais passablement gâteux seront tenus de faire un volontariat d'un an dans une tribu d'antrophages ou dans l'armée du salut.

ARTICLE 3. — Les récidivistes seront condamnés à remplir pendant huit jours les fonctions de brossier chez M. le lieutenant-général baron Vandersmissen.

Voilà mon projet. Nul doute qu'il ne soit voté d'enthousiasme par le savant aréopage de mes collaborateurs.

Et maintenant, mes enfants, allons chercher ensemble une carte du futur théâtre de la guerre.

ZUTALORS

Le Prix du Roi

J'apprends à l'instant que le jury chargé de juger le concours pour le prix de 25,000 francs institué par le Roi, vient de terminer ses travaux.

Le prix a été décerné à un certain M. Antoine Staubert, professeur de je ne sais quoi, à Augsbourg (Bavière).

En voilà un par exemple qui peut se flatter d'être né sous une heureuse étoile.

En effet, depuis l'institution de ce fameux concours, c'est-à-dire depuis environ quinze ans, ce digne savant bavarois est le premier qui soit parvenu à décrocher la timbale.

Tous les autres concurrents avaient été jusqu'ici systématiquement évincés par un jury impitoyable et notre gracieux souverain se voyait obligé chaque année de conserver, bon gré mal gré, dans son coffre-fort les 25,000 balles si généreusement offertes par lui.

Cela ne ratait jamais. Aussi beaucoup de gens considéraient-ils, de bonne foi, l'offre royale comme une fumisterie de mauvais goût.

Ceux-là peuvent aujourd'hui confesser leur erreur. Le prix du Roi n'est plus une chimère, car le voilà bel et bien décerné.

La question à résoudre était cependant des plus simple et ne comportait pas, il faut bien le dire, une récompense aussi respectable,

Aux termes de l'arrêté royal instituant le concours de 1885 dont il s'agit, le prix devait être décerné « au meilleur ouvrage exposant les moyens à employer et les mesures à prendre pour populariser l'étude de la géographie et pour en développer l'enseignement dans les établissements d'instruction à divers degrés. »

Je ne sais si je me trompe, mais la question ainsi posée me fait bigrement l'effet d'être très proche parente des

immortelles vérités de feu M. de la Palisse.

Populariser l'étude de la géographie! Il n'y a rien de plus facile que diable!

Donnez à tous ceux qui ne montrent pas un goût suffisant pour cette science une honnête indemnité qui leur permette de faire confortablement le tour du monde en quatre-vingt jours ou même plus, et du coup les récalcitrants deviendraient aussi rares qu'une parole gracieuse de M. Woeste.

Quant aux moyens à employer et aux mesures à prendre pour en développer l'enseignement dans les établissements d'instruction, je ne vois qu'une seule chose à faire. C'est de prescrire purement et simplement ce développement, soit par arrêté royal, soit par circulaire ministérielle, soit enfin par une loi condamnant tous les citoyens belges à l'étude de la géographie à perpétuité. Ce ne sont pas, je suppose, les ouvrages *ad hoc* qui feront jamais défaut.

Je défie tous les pédagogues du monde de m'indiquer un autre moyen.

Et dire cependant que le savant en lunettes d'Augsbourg en Bavière, aura sans aucun doute versé des flots d'encre sur des montagnes de papier, sous prétexte de résoudre une question aussi simple.

Tandis que moi, voyez! En cinq ou six lignes je vous ai tranché cela, avec une logique vraiment lumineuse.

Mon travail possède donc une supériorité incontestable. Il a le mérite d'une extrême concision, ce qui me donne l'assurance qu'il n'endormira jamais personne.

Aussi je n'hésite pas un seul instant à me décerner, à l'unanimité, le prix du Roi.

Si après cela, Meinheer Antoine Staubert, d'Augsbourg en Bavière, garde les 25,000 balles pour lui tout seul, eh! bien, je trouverais que ce Monsieur ne se gêne pas du tout.

RACAGNAC.

De ci, de là.

La pousse des feuilles. — La Revue politique de la Meuse commençait l'autre jour par ces lignes :

« Le temps est superbe. Le soleil brille et les oiseaux chantent. (Oh! sainte poésie, ou vas-tu te nicher?) Depuis quelques jours, l'influence du printemps se fait sentir dans la politique générale. »

L'influence du printemps! C'était donc pas pour rien que tous les politiciens en titre me semblaient avoir pour le moins une demi-douzaine de hannetons dans le plafond. Tout est expliqué!

**

Petit souvenir. — C'est vendredi prochain l'anniversaire du grand combat de Zamora..... Sapristi! qu'est ce que je raconte moi! Je veux dire l'anniversaire de la

première journée des « regrettables événements de Mars. »

A ce propos, y aurait-il indiscretion à demander à notre pieux gouvernement ou plutôt à l'illustre Onésiphore ce que sont devenus les fameux projets de loi en faveur de la classe ouvrière, annoncés solennellement à la tribune sous l'empire de la terreur, et que l'on devait prétendument déposer dans le plus bref délai.

Le grand ministre aurait-il déjà oublié toutes ses pompeuses promesses.

Il faut supposer que les soucis du pouvoir lui auront quelque peu obscurci la mémoire, à ce pauvre cher grand homme!

Diplomatie musicale. — Si nous en croyons un télégramme de Constantinople, le bruit court que la Russie vient d'envoyer une note à la Porte.

Pourvu, oh! mon Dieu, que cette note lancée en plein air ne soit pas de nature à troubler le concert européen.

Une institution si harmonique, quoi!

Toujours lui. — En réponse à une interpellation de M. Carlier au sujet de la terrible catastrophe de Quaregnon, notre savant ministre des beaux-arts et des travaux publics a cru devoir faire connaître à la Chambre que « les mines à grisou se divisent en trois catégories : 1° les mines peu grisouteuses; 2° les mines grisouteuses à dégagement normal; 3° les mines grisouteuses à dégagement instantané. »

L'incomparable M. de Moreau (d'Andoye) a daigné ajouter que les accidents produits par le grisou ont été jusqu'ici très peu fréquents au charbonnage de *Vingt-quatre Actions* dans lequel s'est produite la catastrophe.

Enfin, l'illustre chevalier a exprimé, au nom du gouvernement, l'espoir de voir un jour où l'autre intervenir une solution qui donne satisfaction à la classe ouvrière dans la grave question des accidents produits par le travail.

Puis il s'est assis majestueusement.

Si maintenant les parents des victimes ne se déclarent pas entièrement satisfaits, ils seront ma foi, bien difficiles.

Zèle parlementaire. — Un détail qui donnera une très haute idée du zèle déployé par nos honorables dans l'exercice de leurs fonctions.

Sur 132 membres dont se compose la Chambre, 64 seulement avaient daigné se rendre dans leurs sections pour examiner le projet des fortifications de la Meuse. Les 68 autres étaient restés bien tranquillement chez eux.

Au fait les fortifications projetées ne devant occasionner au pays qu'une nouvelle saignée d'une trentaine de millions, tout au plus, il ne valait vraiment pas la peine que ces Messieurs se dérangent.

Avis aux députés Liégeois. — On est en train de discuter pour le quart d'heure à la Chambre le budget des Chemins de fer.

Ce serait le vrai moment pour nos députés de réclamer à cors et à cris la démolition immédiate de l'ignoble hangar qui sert à la fois de bureaux et de salles d'attente à la gare centrale du Palais. Il est grand temps de faire disparaître cette boîte infecte et de construire en son lieu et place un bâtiment de station mieux en rapport avec l'importance d'une ville de 130,000 habitants.

Un accessoire gênant. — D'après les journaux de Madrid les provinces basques continuent à donner de l'inquiétude au gouvernement espagnol.

On craint même un soulèvement prochain. Il y aurait cependant un moyen bien simple d'en finir une bonne fois avec ces malencontreuses basques.

Ce serait de les couper, morbleu!

Pus vis, pus sots. — La *Liberté* annonce que l'Allemagne accepte d'être l'intermédiaire entre le Saint-Siège et le gouvernement italien pour régler la situation du Pape à Rome.

Ah! ça, ces deux vieux farceurs de Bismarck et Léon XIII se croiront donc toujours en carnaval!

Vrai! à leur âge c'est impardonnable.

Suite au précédent. — Nous pouvons à notre tour annoncer de source certaine (véritable eau de roche garantie) que Meinheer von Bismarck sera prochainement nommé cardinal honoraire de la Sainte Eglise Romaine.

Léon XIII recevra en revanche le brevet de colonel prussien.

Great-attraction. — Cueilli dans le *Bien public* :

« On a parlé ces jours derniers de l'utilité qu'il y aurait à renforcer l'élément ecclésiastique sur les bancs du Parlement, à l'instar de ce qui eut lieu lors du Congrès de 1830, et de ce qui se passe en France, en Allemagne et en Espagne.

« L'idée est excellente et mérite qu'on la réalise à la première occasion. »

Parbleu! A mon avis même, il nous faudrait en Belgique un Parlement composé exclusivement de capucins, de curés et de petits-frères.

C'est cela par exemple qui ferait aller le commerce.

Toute l'Europe, que dis-je, le monde entier voudrait voir ça et jugez si cette invasion universelle serait une source d'honnêtes profits pour notre bienheureux pays.

J'applaudis donc des deux mains à l'excellente idée du *Bien public*.

BRICOLEUR.

Cavalcade du 20 Mars.

Nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs la grande cavalcade de bienfaisance du 20 Mars 1887.

On sait que le produit des collectes et des souscriptions doit être réparti de la manière suivante : $\frac{6}{16}$ au vestiaire libéral; $\frac{5}{16}$ au bureau de bienfaisance; $\frac{5}{16}$ au denier des écoles.

Le Comité a décidé en outre de prélever un tantième de la recette au profit des familles des victimes de la catastrophe de Quaregnon.

Tous les gens de cœur donneront donc sans hésiter une obole proportionnée à leurs ressources et tous tiendront à contribuer au succès d'une fête organisée en faveur d'œuvres aussi recommandables.

La cavalcade promet d'ailleurs d'être extraordinairement brillante. Les chars seront fort nombreux et rivaliseront de luxe et d'originalité.

Citons au courant de la plume : *Le char de la bienfaisance*, trainé par 8 chevaux, (architecte M. J. Bernimolin; sculpteur du groupe allégorique, M. G. Beaujean); *Le char Congolais* (architecte M. Emile Jaspard); *le char du Grand Mogol* par les artistes du Pavillon de Flore; *les chars de la brasserie*, de *l'escrime*, de *l'horticulture*, de *la publicité*, des *houillères*, de *l'armurerie*, des *industries mécaniques*; enfin, le *char Gaulois* organisé par les élèves de l'académie et qui sera trainé par des bœufs.

Signalons encore le *Concert européen* de M. Kerkofs; la *Tour Eiffel* de M. Ch.

Guillot et l'équipage du roi Remion IV monté par les fous de Verriers.

Figureront en outre dans le cortège :

La *Société Momus* et le *Cercle équestre* de Maestricht; le *Bataillon scolaire* avec sa musique; les *Fanfares du Hazard* et de la *Lyre ouvrière*; l'*Harmonie des orphelins*; le *Cercle équestre de Liège*; deux corps de musique, etc., etc.

Des prix seront accordés au plus beau groupe; aux collecteurs les mieux costumés; au collecteur le plus zélé.

Le soir bal à grand orchestre au vaste établissement de Fontainebleau.

Great-attraction : à 11 heures concours de beauté.

En voilà plus qu'assez pour faire présager une réussite complète.

A. R.

Théâtre Royal.

On vient de jouer pour la première fois en notre ville : *Piccolino*, opéra-comique en 3 actes, paroles de M. V. Sardou, musique de M. Guiraud. Le libretto, malgré certaines inégalités, a beaucoup plu et a paru très amusant. Quant à la musique de M. Guiraud, on l'a généralement trouvée prétentieuse et ennuyeuse. L'interprétation a été fort convenable. Nous devons surtout louer M^{me} Flavigny qui a su faire du double rôle de *Marthe* et de *Piccolino* une création vraiment artistique.

M^{lle} Stella Bolle, MM. Corpaît et Kinnel ont droit aussi à de sincères éloges. M. Maire s'est bien acquitté de la partie chantante de son rôle, mais il s'est montré insuffisant dans le dialogue.

La reprise du *Prophète* n'a pas été aussi brillante que celle des autres grandes œuvres du répertoire.

Le magistral opéra de Meyerbeer a été remonté un peu à la hâte; aussi l'ensemble de l'interprétation s'en est-il senti.

Les chœurs notamment ont été faibles; contre son habitude l'orchestre lui-même a laissé à désirer.

Mais ces Messieurs sauront certainement prendre leur revanche et nous ne doutons pas du succès complet des prochaines représentations du *Prophète*.

Les principaux interprètes ont été à la hauteur de leur tâche. On a été très agréablement surpris d'entendre M^{lle} Passama dans le rôle de *Fidès*.

Non seulement notre jeune contralto s'y est montrée très dramatique, mais elle a su surmonter victorieusement les nombreuses difficultés musicales de son rôle. Le public a été heureux de lui faire un vrai succès.

M^{lle} Chasseriaux, il est à peine besoin de le dire, a interprété le rôle de *Berthe* avec ce remarquable talent dont elle a déjà donné tant de preuves.

M. Verhees, quoique souffrant, e eu de forts beaux moments dans le rôle de *Jean de Leyde*.

Le ballet si bien dirigé par M^{lle} Laura Reuters a réussi à merveille. Le pas des Patineurs a été enlevé..... haut le pied et les trois sœurs Reuters ont été chaleureusement rappelées après le grand pas final.

Lundi prochain, 14 Mars, représentation extraordinaire au bénéfice de M^{lle} Chasseriaux.

Le spectacle se composera des *Huguenots*.

Tous les habitués du théâtre royal tiendront sans aucun doute à venir acclamer dans le beau rôle de *Valentine* la vaillante artiste qui tient depuis deux ans son emploi sur notre première scène avec tant de distinction.

X.

La nouvelle direction.

Dans la séance du Conseil communal du 9 Mars, M. Coulon a été nommé directeur du Théâtre royal de Liège pour la campagne prochaine par 14 voix contre 12 données à M. Flavigny.

Voici en quels termes le correspondant anversoise de la *Chronique* parlait l'autre jour de notre nouvel impresario :

« M. Coulon, notre ancien directeur, a demandé la direction de Liège. Il était candidat à Rouen et il a été éliminé parce qu'il était Belge. A Liège, il est en compétition avec des étrangers, et on l'écarte probablement parce que c'est un concitoyen. M. Coulon, qui est un directeur habile, actif, zélé, a successivement dirigé à Nantes, à Gand, à Anvers.

« C'est ici qu'il nous a donné Cossira, Seguin, Guillabert, Poissenot, Warot, qui brillent aujourd'hui d'un si vif éclat dans le firmament artistique. Il a monté à Anvers *Néron*, *Françoise de Rimini*, et on s'étonne qu'un pareil directeur, sollicitant le théâtre d'une ville qui ne donne pas de subsides, ne soit pas nommé d'emblée. »

Nous prenons bonne note des éloges de la *Chronique* et nous attendons le nouveau directeur à l'œuvre.

C'est au pied du mur qu'on reconnaît les maçons.

X.

Presque pour rien !

Nous envoyons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent anglo-britannique fin, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 22 frs., franco dans toute la France et la Belgique.

- 6 couteaux avec excellentes lames en acier.
- 12 (6 cuillers et 6 fourchettes).
- 12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillers à café).
- 13 (6 porte-couteaux et 12 cuillers à café).
- 2 (1 louche et 1 cuiller à lait).
- 2 (1 sucrier et 1 théière)
- 6 tasses d'Autriche finement ciselées.
- 6 assiettes à fruits magnif. avec figures indiennes ou japonaises, artistiq. exécutées.
- 2 candelabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 francs précédemment, pour seulement 22 frs. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer 25 Cms, le paquet; envoi contre remboursement ou au comptant. — Les commandes peuvent être adressées au Bureau Universel d'expédition autorisé par protocole du tribunal de commerce.

VIENNE, Ottakring, Seilergasse 26.

A VENDRE la collection du *Rasoir*, il n'y manque qu'17 Numéros. S'adresser au bureau, Passage Lemonnier, 12, ou bien rue du Calvaire, 57.

Théâtre Royal.

Les Artistes réunis en Société.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 13 MARS 1887.

Dernière représentation de

HAMLET

Grand-opéra en 5 actes et 7 tableaux.

Lundi 14, au bénéfice de M^{lle} Chasseriaux avec le concours de M^{lle} Lion :

Les Huguenots

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 6 1/2 h. Rid. 7 h.

DIMANCHE 13 MARS 1887

Représentation extraordinaire

L'as de Trèfle

Grand drame en 5 actes et 8 tableaux.

On finira par :

Les Bavards

Opéra-Bouffe en 2 actes.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

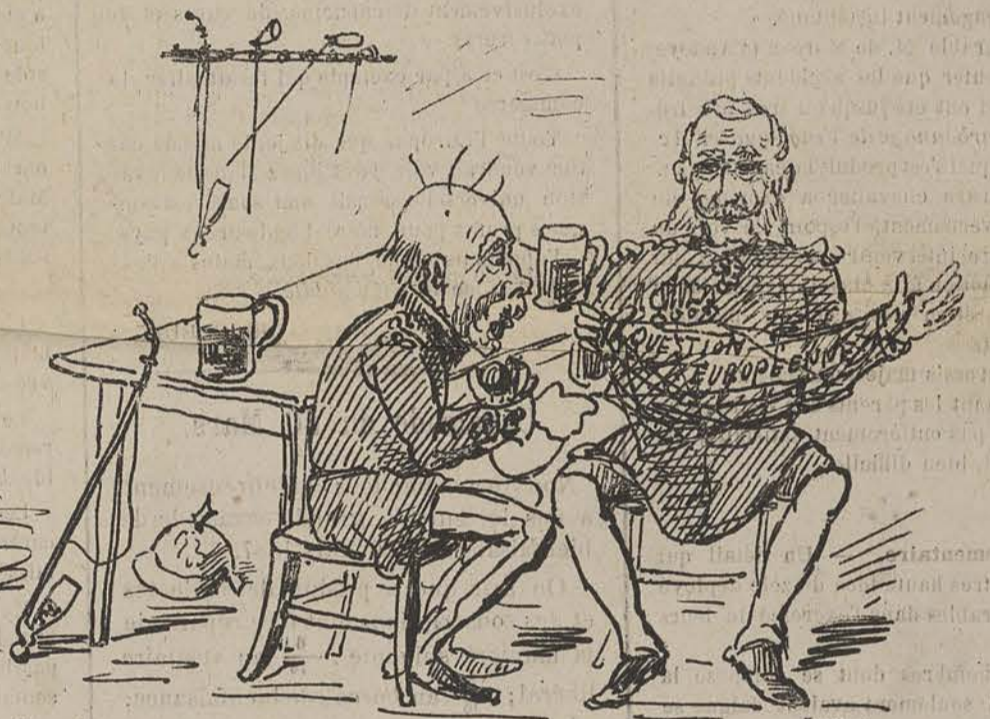
DES BLAQUES.



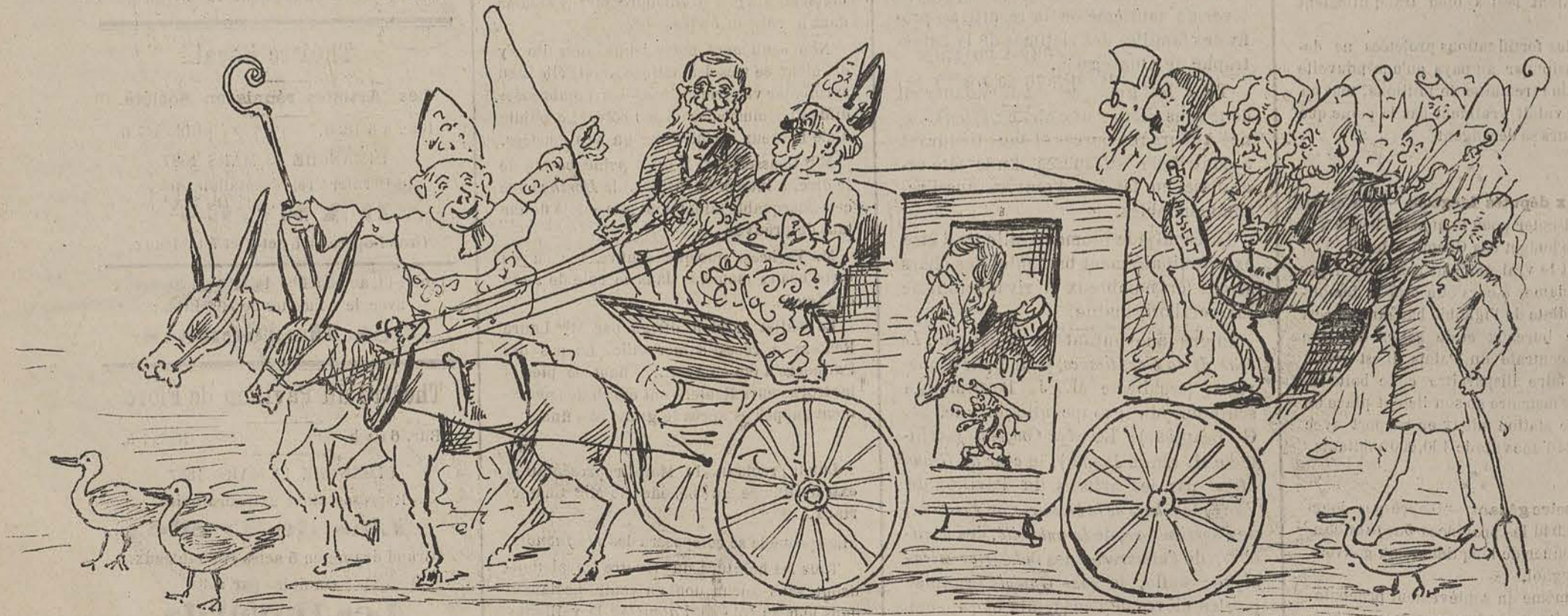
Et dire que malgré tout cela les hommes se creusent encore la tête pour chercher à inventer des nouveaux éléments de destruction. Comme s'il n'en existait pas déjà assez !



« Ainsi M. Frère, vous êtes hostile aux fortifications de la Meuse ?
 « Moi ! Pas le moins du monde.
 « Alors, pourquoi ce discours
 « J'ai tout honnêtement voulu me payer le charmant plaisir de faire poser un brin le général Brialmont.



Un écheveau bien difficile à démêler.



Un coin de la cavalcade du 10 Mars
LE CHAR DE L'ÉTAT.